Historique du 202e Régiment d'Artillerie de Campagne
Source : GALLICA – Transcription intégrale – Jean-Michel Jocaveil - 2014

HISTORIQUE

DU

202e REGIMENT

D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

PENDANT LA

GUERRE 1914-1918

GRENOBLE
IMPRIMERIE ALLIER FRERES
26, Cours de Saint-André, 26
1920

La formation du 202e Régiment d'Artillerie ne date que du 1er avril 1917, mais l'historique du Régiment ne serait pas complet s'il ne relatait les actions importantes auxquelles prirent part avant cette date, soit séparément, soit simultanément, les groupes qui l'ont constitué.

Le Ier et le IIe groupe, partis, respectivement de Grenoble et de Tarbes, soit avec la 64e, soit avec la 68e division, étaient voisins dès le début de la campagne, en Lorraine; ils participèrent brillamment à la ***défense de Nancy.*** Ils devaient se rejoindre dans ***la Woëvre*** le 22 septembre, pour appartenir tous deux à la 64e division.

Le IIIe groupe, formé d'unités dissoutes provenant spécialement de batteries de position de la 73e division, était, depuis avril 1915, date de sa formation, au *bois Le Prêtre* avec ses pièces de 90. Il devait se rapprocher des deux premiers groupes des le premier jour de Leur campagne de ***Verdun,*** en juin 1910. A partir de ce moment, les trois groupes, incorporés au 31e corps, ne devaient plus se quitter.

Tous ceux qui ont appartenu à ces unités et qui ont eu le bonheur de les suivre jusqu'à la fin de la guerre, trouveront, dans ces quelques pages, le souvenir des durs comme des bons moments qu'ils ont passés pendant la campagne; ils se rappelleront avec plaisir les noms devenus célèbres des régions dans lesquelles ils ont connu l'âpre fièvre des combats. Tous, Dauphinois, Basques et gars du Gatinois, ont bien mérité de la Patrie. Par leur endurance, leur abnégation, leur esprit de sacrifice, ils ont montré qu'ils avaient confiance en la Victoire, suprême récompense de leurs peines.

Ils se rappelleront les noms de leurs camarades qui, près d'eux, ont payé de leur sang leur dévouement à la Patrie, leur mort n'a pas été inutile; elle a permis à la France de renaître plus grande et plus belle, en faisant triompher !e droit. Les noms de ces héros seront inscrits dans l'histoire, on en trouvera la liste à la fin de cet historique,

Les origines de la Guerre. — L'Europe était trop étroite pour contenir le peuple de proie qu'était l'Allemagne en 1914, Le Kaiser, pour agrandir son empire, voulut tenter de battre la France et la Russie et se retourner ensuite contre l'Angleterre, maîtresse des mers. Une occasion favorable pour mettre ce projet à exécution se présente : l'assassinat de l'Archiduc héritier d'Autriche-Hongrie, en juin 1914, commis par un Serbe, provoque un ultimatum inacceptable adressé à la Serbie, Poussée par l'Allemagne, qui refuse toute médiation, l'Autriche déclare la guerre à la Serbie, le 28 juillet. L'Allemagne prend prétexte de la mobilisation de la Russie, qui s'était engagée à soutenir l'indépendance serbe, pour mobiliser à son tour et pour déclarer la guerre.

La France ordonne la mobilisation générale et, le soir même et quoique les troupes de couverture se fussent retirées de 10 kilomètres a l'intérieur du territoire pour éviter tout incident de frontière, l'Allemagne, qui avait violé notre territoire près de Longwy, invente un lancement de bombes par avion français sur Nuremberg comme prétexte de déclaration de guerre.

Déchirant sans pudeur tous les traités, elle viole bientôt la neutralité de la Belgique, afin de pénétrer plus facilement chez nous par les vallées de la Meuse, de la Sambre et de l'Oise.

La Mobilisation. — Par toute la France, l'ordre de mobilisation générale parvient, le 2 août 1914 aux corps de troupe.

L'Aigle impérial veut la guerre ! Le Coq gaulois s'apprête à se défendre! L'enthousiasme est général. Les réservistes rejoignent gaiement leur dépôt, ils voient leurs camarades plus jeunes de l'active partir, magnifiques de volonté et de confiance. Quelques jours après, c'est

leur tour, dans les trains tout décorés de feuillage, bondés de matériel, ils partent, eux aussi, pleins d'entrain, tout fiers de la cause qu'ils vont défendre.

Le Ier groupe s'embarque à Grenoble, le 8 août, pour la région de Gap, il arrive à Bâtie-Neuve ; des manœuvres journalières préparent le personnel à la grande guerre. La situation se précise ; il s'embarque le 19 août, à Chorges, pour débarquer au Nord d'Epinal, où il rejoint ta 64" division à Châtel-Noméxy.

Le IIe groupe, parti de Tarbes, le 13 août, avec la 68e division, débarque le 15 à Nancy.

Lorraine — De Nancy, le IIe groupe prend aussitôt la marche à l'ennemi. Il passe, le 19 août, *à Champeronne, Brin, Biaucourt et Fonteny,* à l'Ouest de la forêt de *Château-Salins,* tout près de la frontière.

Dès le 15, le général DE CASTELNAU a pris l'offensive avec ses troupes. À notre droite, l'armée a dépassé *Blamont, Cirey,* dans la direction de la voie ferrée Metz-Strasbourg ; le 18, elle occupe la ligne *Delme-Morhange-Sarrebourg.* Nos troupes ont passé la frontière, c'est partout « le délire » de l'avance en Lorraine annexée !

Mais, le 20, le Boche réagit. Nos convois sont arrêtés, notre groupe met en position, près de *Fonteny,* et déjà nous sommes salués par que salve qui devait être suivie d'un feu assez nourri. La conduite du personnel sous le premier feu est digne de tout éloge. Déjà nous avons des chevaux tués, des timons brisés, Les terrains détrempés rendent les mouvements difficiles. La 25e batterie, sous les ordres du capitaine ROUX, est obligée d'abandonner deux canons sur une position très exposée : elle compte déjà 10 hommes blessés et 12 chevaux tués. Malgré ces événements, les batteries réussissent h tirer sur l'infanterie ennemie débouchant du bois de Tinery,

La contre-attaque du 21 oblige nos forces à reculer sous la poussée. La retraite s'opère en bon ordre sur le gros de notre armée, à Nancy, et le lendemain nous arrivons sur le *Grand-Couronné* où nous mettons en position près *Varangéville.* Nous assistons à la bataille sur les pentes de *Rambutant :* le corps à corps est acharné, la lutte est opiniâtre, l'ennemi veut absolument nous ravir toutes ces hauteurs qui sont les remparts de notre cité lorraine. Nos batteries ont, à plusieurs reprises, la satisfaction de tirer à vue directe sur l'ennemi. Les actes de courage individuels sont déjà nombreux,

A ce moment, le 1er groupe, parti de *Châtel-Noméxy,* avait rejoint *Tonnoy,* à l'Ouest de *Lunéville* ; il met aussitôt en position sur les croupes Nord-Est du village, ayant la *forêt de Vitrimont* comme principal objectif. Il participe à l'attaque du 23 août, exécutée par le 20e corps. Les premiers retranchements ennemis sont rapidement atteints, le village de Charmois, en feu, est bientôt dépassé, 5.000 cadavres boches sont trouvés dans la forêt de Vitrimont.

Notre résistance générale permet au général DE CASTELNAU de prendre l'offensive entre le *Grand-Couronné,* où est notre IIe groupe, et la *Mortagne,* près de laquelle se trouve le Ie ; nos braves troupiers repartent à l'assaut.

À cette époque, l'armée allemande, après la traversée de la Belgique, après *Chareroi* et *Morhange,* forçait à la retraite toute l'aile gauche de l'armée française; notre résistance fournit à ce mouvement un point d'appui solide. Le général DE CASTELNAU devait être décoré grand-croix de la Légion d'honneur par le maréchal JOFFRE pour l'efficacité de son action et pour l'offensive qu'elle permet d'exécuter.

Le IIe groupe repart en avant dans la direction de la *forêt de Champenoux* et se met en position le 27, près de *Laneuvelotte* et *Seichamps.* Nos bataillons de réserve doivent fortifier les organisations du 20e corps et servir de soutien au mouvement offensif des 15e et 16e corps.

Le Ier groupe quitte ses positions de la Mortagne, rejoint sa division à *Lupcourt,* près Nancy, et se dirige vers la *forêt de Champenoux* pour mettre en position vers *Pulnoy* et *Seichamps,*

Du 5 au 12 septembre, pendant que le général JOFFRE ordonne la reprise de l'offensive et repousse l'armée boche de la Marne à l'Aisne, la lutte devient ici furieuse. Nous changeons de position tous les jours autour de la forât, sur la ligne *Laneuveulotte, Seichamps*$_t$ *Cercueil, Buissoncourt, Gellenoncourt*$_s$ *Courbessaux, Remérevilte.* Nos adversaires ont repris la forêt de Champenoux et le village ; pour regagner ce terrain, nos divisions contre-attaquent par deux fois, appuyées par nos tirs des plus fournis. Les combats du 7 septembre sont particulièrement meurtriers, nous avons déjà à déplorer la perte de bons camarades, les premiers de notre livre d'or. Ce jour-là, presque toutes les batteries mettent en position sous le feu de l'ennemi et vers le 12, enfin, les Boches se replient; en même temps, nous apprenons la grande victoire de la Marne qui sauve la France. Le II° groupe vient alors cantonner dans la région de *Lay-Saint-Christophe,* pendant que le I° groupe reste dans la région d'*Erbéviller* à surveiller le secteur. Pendant ces premières périodes de guerre de rase campagne, le moral de la troupe est parfait, malgré les grandes fatigues des jours et des nuits. La pluie, persistante, gêne les mouvements de nos batteries. Les chevaux sont très surmenés ; ils sont restés dix jours bricolés, ont eu de l'avoine, sans fourrage ; bien souvent ils n'ont pu aller aux abreuvoirs en raison de leur distance. Les premiers obus ont fait subir des pertes sérieuses à nos attelages, un seul obus a tué notamment 24 chevaux de la 24^e batterie.

Le II° groupe quittait la 64^e division avec une lettre du général DE CASTELNAU qui mérite d'être citée :

« Au moment où le II° groupe de réserve cesse, à titre temporaire, de faire partie de la II° armée, le Général adresse à son chef, à ses officiers et à ses troupes l'expression des regrets qu'il éprouve à se séparer d'eux. Depuis près de deux mois le II° groupe de division de réserve a assuré la défense d'une partie importante de notre territoire, en face d'un ennemi muni des moyens d'attaques les plus puissants.

« Il a enfin contribué, en passant à l'offensive à côté de nos corps actifs, aux succès qui viennent de s'achever par la retraite précipitée de l'ennemi.

« A tous les officiers, sous-officiers, brigadiers, canonniers, le Général témoigne sa satisfaction des résultats déjà obtenus en leur adressant ses adieux, et salue respectueusement tous ceux du II^e groupe qui sont tombés pour la défense de la Patrie dans le champ de Lorraine,

« Général commandant la II° armée, « DE CASTELNAU. »

Woëvre — Les doux groupes, comptant maintenant à la 64^e division, quittent la région du 22 au 25 septembre 1914, passent à l'Ouest de Nancy, vers le *camp de Commercy* pour se rassembler près de *Beaumont.*

Ils se mettent aussitôt en position sur les crêtes de *Rambucourt, Beaumont,* région dans laquelle ils restent jusqu'au 1er octobre 1915.

Dans le corps d'armée, la 44° division a pour mission de maintenir le front entre la région d'*Apremont* et les bois de *Haute-Charrière* et *Géréchamp,* tandis que notre division doit défendre la région comprise entre les bois et la route de Bernécourt à Flirey.

Pendant les premiers mois, afin d'assurer le repos du personnel, les batteries ont chacune une section en ligne, l'autre au repos, Les changements de position sont assez fréquents; le temps est pluvieux, les déplacements s'exécutent souvent par un brouillard intense. Les bombardements sont fréquents, les noms de plusieurs de nos camarades s'ajoutent à la liste des tués de la Lorraine, le sous-lieutenant. PREVOST René est tué en première ligne en observant le tir de sa batterie. Le 28 septembre, la 22^e batterie est prise à partie par l'artillerie ennemie au moment où elle traverse la zone *Rambucourt-Pont du Rupt de Mad* pour aller occuper une position au Sud de *Xivray.* Elle perd 3 hommes. 5 blessés, 15 chevaux. La 21^e batterie, opérant son mouvement de nuit, en entourant de chiffons et de paille les roues de son matériel, va occuper pendant plusieurs mois cette position h 500 mètres des tranchées

ennemies, au pied du Mont-Sec d'où les observatoires ennemis peuvent découvrir plus de 80 clochers. Pendant son séjour, cette batterie perd 2 brigadiers, 1 maître pointeur tués et plusieurs blessés.

À partir d'octobre, la guerre de tranchées commence. De nos observatoires on voit peu à peu les premiers éléments se creuser vers *Lahayville, Saint-Beaussant, Richecourt ;* nos tirs sont réglés fous les jours sur ces travaux et nous envoyons d'une façon permanente des observateurs auprès des colonels d'infanterie pour assurer la liaison.

Le 21 octobre, nos batteries participent h l'attaque des 73e et 64e divisions sur les lisières des bois de *Mort-Mare ;* cette attaque est le prélude d'une série de coups de main exécutés les 30 octobre et Î7 novembre par les 127e et 128e brigades.

Du 6 au 14 décembre, les batteries travaillent activement aux préparatifs d'une attaque importante du 31e corps sur le bois de la Sonnard ; nous avons comme principale mission de contrebattre les batteries allemandes. Finalement l'attaque n'a pas lieu. Nous nous stabilisons davantage et nous travaillons à la construction d'abris nécessaires pour nous garantir du froid, des intempéries et des coups.

1915

Le 11 février, deux de nos pièces sont disposées pour la première fois pour le tir contre avion. Elles sont montées sur une plate-forme tournante au moyen de galets coniques sur un plateau fixe ; la bêche de crosse étant chaussée d'un sabot à galets suivant la circulaire.

Le 19 mars, la division se déplaçant légèrement pour permuter avec la 76e division, nos batteries s'installent entre *Gironville* et *Apreviont.* A nos deux groupes se joint le 1er groupe du 37e R A. C. qui appartiendra momentanément à la 64e division.

Les échelons s'installent quelque temps après dans la *forêt de la Reine.*

Le 4 avril 1915, la 23e batterie et la 26e batterie se portent sur la droite pour appuyer des attaques assez importantes dans la forêt de Mort-Mare avec la 76e division, pendant que les autres batteries exécutent des tirs contre les batteries et contre nos tranchées pour faire diversion.

Le II° groupe, formé depuis avril 1915 sous le nom du VII° groupe du 2e d'artillerie, occupe, avec ses pièces de 80 et de 90, les positions avancées au *bois Le Prêtre* et au *bois Brûlé*. Les combats sont permanents et très meurtriers.

Le 4 juillet, le groupe subit une attaque importante sur le « Quart en Réserve ».

L'ennemi, avançant de 800 mètres sur un front de 1 kilomètre, arrive sur les pièces isolées de la 54e batterie. Il s'empare d'une des pièces de 80 à la position dite du *Gros-Chêne* et le peloton de pièce, composé du maréchal des logis DELOMPRE, des servants VIVIEU et MOURET, est fait prisonnier. Une deuxième pièce est encerclée, le servant PELAVAL fait prisonnier : la pièce est reprise le soir même par notre infanterie, La pièce, au secteur « du Carrefour », sous les ordres du brigadier HECQUET, avec les servants MONNARD, PARMENTIER, FRACAT, DUPUIS et DUCHENE, est rendue inutilisable par une explosion d'obus. Le brigadier et ses hommes se mettent a !a disposition du lieutenant THIERRY, du 368E d'infanterie, qui les emploie A garnir les créneaux de la deuxième ligne (tranchée de dédoublement). Le servant PARMENTIER, volontairement en première ligne, se fait brillamment remarquer en tuant les premiers Boches qui débouchent du boyau et, avec l'aide de quelques fantassins, arrête toute nouvelle avance.

Le servant PARMENTIER est cité à Tordre de l'A, D. 73. Une des pièces se trouvant encore à 50 mètres sur des nouvelles mitrailleuses boches, l'ordre est donné de la retirer. Après deux essais infructueux, le lieutenant CHOIS Y dirige pendant la nuit la manœuvre, extrêmement dangereuse, avec les maréchaux des logis LEBOEUF, GARNANAN et une vingtaine d'hommes des 52e et 54e batteries. Cinq hommes sont cités à l'ordre de l'A.D.

Le lendemain, l'emplacement « Z » de la pièce était enlevé par l'ennemi (7 juillet). Dans ces mêmes journées, le lieutenant LEGENDREUX, observateur en première ligne, est blessé et fait prisonnier avec ses téléphonistes.

Le front devient relativement calme jusqu'au 4 octobre. La 53e batterie, violemment bombardée, change de position. Le III° groupe reste dans la région jusqu'au 6 juin 1916 ; il s'embarque alors à Toul pour rejoindre le 31e corps à Verdun. -

Le secteur de nos deux premiers groupes est devenu calme à partir de juillet 1915 : les hommes se sont remis complètement des fatigues du début ; à ce moment, le régime des permissions, à peine institué, contribue à entretenir un excellent moral. Le 1er octobre, enfin, les groupes doivent quitter la région momentanément pour s'embarquer, à *Pagny-sur-Meuse* et *Sarcy,* à destination de la *Champagne.*

Champagne, — Après notre victoire de la Marne, en septembre 1914, l'armée boche, ressaisie, fonce dans la direction de Calais ; c'est la « course à la mer » que nous arrêtons sur l'Yser et à Ypres en novembre 1914,

En 1915, c'est nous qui prenons l'initiative. Nous commençons dès juin 1915 à rectifier notre front dans les combats d'Arras (Souchez, Ablain-Saint-Nazaire),

Enfin nos troupes partent à 1'assaut en *Champagne*, le 25 septembre, peu avant notre départ de la Woëvre. Elles prennent, sur les bords de la cuvette de Souain, la ferme *Navarin,* plus à l'Est la *butte de Tahure* et la *Main de Massiges* que l'ennemi jugeait imprenables. C'est à ce moment que notre division débarque aux gares de Châlons-sur-Marne et de Saint Hilaire au Temple.

Nous nous dirigeons, le 5 octobre, dans la direction de *Souain*, par *Vadenay, Cuperly, Suippes*, prenons la grande route de *Jonchéry* pour nous rassembler au Sud de la ferme des Wacques ; puis formons nos bivouacs sur les emplacements des tranchées de départ des troupes qui ont donné l'assaut. Les groupes sont arrivés sans incidents malgré toutes les difficultés de la route dues à l'intensité de la circulation, au brouillard épais et à la présence de nombreuses tranchées traversant les voies d'accès en tous sens,

La 64e division est rattachée successivement au 32e corps, puis, le 8 octobre, au 2e C. A.C. ; nos batteries relèvent celles de la 10e division d'infanterie coloniale (29e R.A.C.*),* au Nord-Ouest de Souain ; nos observatoires s'installent à hauteur de la *ferme Navarin.* Nous exécutons aussitôt des tirs de représailles sur les tranchées *Vandales, Lubeck,* sur la route de *Somme-Py,* des tirs de harcèlement sur les arrières pour empêcher l'ennemi de réorganiser.

Le 14 octobre, la division quitte le C. A. C. pour se rattacher au 6e C, A. L'artillerie, renforcée du 3e groupe du 19e R.A.C., revient au sein de l'A. D. 64 ; notre mission ne change pas, elle consiste à faire barrage dans notre sous- secteur.

Le 16, pour la première fois, des avions règlent nos batteries avec succès. Ces réglages nous permettent de tirer, dans la nuit du 17, 1.200 obus spéciaux par groupe sur les emplacements de bivouacs ennemis.

Le 26 octobre, les deux groupes sont relevés par le 46e R. A. C. (6e C. A.) ; ils partent dans les nuits des 26 et 27, pendant un bombardement systématique intense de Souain pour venir former bivouac au Nord-Est de Bussy-le-Château. Ils recevaient une lettre de félicitation du lieutenant- colonel ROBIN, commandant l'A, D., qui mérite d'être citée :

« Le lieutenant-colonel ROBIN

à Messieurs les Chefs d'Escadron commandant les groupes de TA, D.

« Le général SENTIS, commandant l'artillerie du 6e C. A. a bien voulu m'exprimer la satisfaction que lui avait procurée l'artillerie de la division dans l'accomplissement des diverses missions qui lui ont été confiées au cours de son action en Champagne du 9 au 27 octobre.

« Le Général a particulièrement insisté sur les heureux résultats obtenus dans la collaboration de l'A, D. 64 avec le service de l'aviation,

« MM. les Chefs d'Escadron voudront bien porter cette flatteuse appréciation à la connaissance de leurs officiers et de leur troupe, en y joignant mes félicitations personnelles.

« Signé :
ROBIN »

Le 29 octobre, la division s'embarque à nouveau pour Toul et vient cantonner vers Bruley, Troussey près Pagny-sur-Meuse,

Deuxième campagne en Woëvre — Dés le 2 novembre 1915, le Ier groupe est en position dans son ancien secteur de Flirey, près Beaumont à la disposition de l'A, D. 76. Les échelons et les batteries de repos restent quelque temps près de *l'étang de Romée* et à *Royaumeix,* puis s installent à *Ménil-la-Tour.* Depuis notre premier séjour dans la région, le secteur a bien changé ; de toutes parts les tranchées se sont ramifiées, les fils de fer et les chevaux de frise ont poussé partout comme par enchantement.

1916

Dans les premiers jours de janvier, la 76e division est relevée par la 64e ; le 6 du mois, le II° groupe rejoint le 1er dans la région, relevant le 38e R. A. C.

Dès leur arrivée, les deux groupes participent à des combats assez violents au *bois de Mort-Mare.* Les tirs sont nombreux : ils provoquent des ripostes assez violentes sur nos positions de batterie, de nombreux abris sont défoncés sans pertes importantes.

Le 13 mars, un coup de main permet à nos fantassins de reconnaître les premières lignes allemandes complètement bouleversées par nos tirs. Dans cette opération, la 23e batterie, repérée, est prise à partie par l'artillerie allemande ; un de ses canons est démonté par un obus de 150. Quatre jours après, deux caissons sont à nouveau détruits sur la position ; les abris résistent merveilleusement, grâce à leur robuste construction surveillée minutieusement par le capitaine SANTHONNAX,

Les 17 et 18 mai 1916, nous quittons de nouveau ce secteur, Après un repos de quelques jours dans la région de *Bainville, Roville, Chamagne* et au *camp de Suffas,* nous embarquons, à Charmes, pour « Verdun », le 3 juin 1916.

LE MORT HOMME - 304

Verdun. — Le Mort-Homme. — 304, — Nous arrivons à la terrible, longue et sanglante « bataille de Verdun », la troisième grande offensive de l'Allemagne après celle de la Belgique et des Flandres, Presque tous nos régiments ont participé à la grande épopée.

« Verdun » — ce mot résonne depuis plus de deux mois dans toutes nos têtes comme un cauchemar affreux ; il éveille en nous le grand fracas du combat, le bruit de feu continu, nerveux, rageur de notre petit 75e.

« Verdun » — ce mot est déjà écrit avec du sang : nous avons laissé tant de parents, tant d'amis sous les blanches petites croix.

Mais le « Cœur de la France », comme l'appelait le Kronprinz a su y résister aux hordes barbares.

Verdun » est déjà le nom d'une victoire : notre résistance montre définitivement à l'ennemi qu'il est incapable de nous vaincre.

Le 27 février, la formidable ruée avait commencé ; nos armées, un moment ébranlées, s'étaient repliées sur les secondes positions de défense, mais, devant notre ténacité, l'ennemi, désemparé, sent qu'il a manqué l'effet de surprise sur lequel il comptait. En mars, le Boche attaque de nouveau sur les deux rives de la Meuse, nous reculons jusqu'à la Côte *304,* le *Mort-Homme* et nous y résistons avec acharnement jusqu'aux combats de fin avril et du commencement de juin.

Nos groupes arrivent à ce moment dans le secteur. Les batteries débarquent ù *Sommeilles, Nettancourt,* ligne de Revigny à Sainte-Menehould, et gagnent leurs cantonnements dans la région *Belval, Charmantois-le-Roi* et *Charmontois-l'Abbé,* au Sud de la forêt d'Argonne. Après un repos de deux ou trois jours, le Régiment rejoint, par étapes. Julvécourt et bivouaque dans les champs et à la lisière du bois, à l'Est de ce village, par un temps affreux.

Le 6 au matin, c'est la reconnaissance des commandants de groupe et de batterie ; longue chevauchée jusqu'au *bois Bourrus* où nous devons relever l'A, D. 42 (61e R. A.C. Après une attente d'une heure dans le petit village de *Germonrille,* les guides parviennent à conduire les officiers vers le P. C. puis c'est la traversée du *bois Bourrus* dans un silence absolu qui ferait douter de la bataille, sans la vue des cadavres de chevaux qui encombrent la piste de ravitaillement : des débris de caissons jonchent la route, des quantités de douilles la jalonnent et témoignent de l'activité de la bataille. Vers 6 h. 1/2, le combat reprend et chacun sent alors qu'il est engagé dans la grande action de Verdun,

Dans la nuit du 6 au 7, nous relevons une section par batterie, l'autre sera relevée dans la nuit suivante. La mission des I° et IIe groupes, sous les ordres du commandant MAHUT, est d'établir un barrage de superposition entre l'arrière du ravin de *Chatancourt* et l'Ouest du *Mort- Homme.* Nous appuyons l'infanterie de la 65e division et la gauche de la 151e C. Les attaques de l'ennemi sont fréquentes pour déboucher du Mort-Homme et élargir les vues qu'il possède ; ses tentatives d'infiltration par le ravin de Chatancourt avortent. La 65e division attaque à son tour le Mort-Homme. L'infanterie atteint ses objectifs et enlève presque la totalité des observatoires ennemis. Dans cette action, l'aspirant MARQUETT, de la 22e batterie, en liaison à l'infanterie, se fait particulièrement remarquer par son courage en nous transmettant par projecteur des renseignements précieux.

L'ennemi réagit pendant un mois et essaie de se dégager : écrasement et pilonnage des premières lignes et des réserves, harcèlement incessant de l'artillerie, tirs de destruction, II lance de fréquentes attaques pour reprendre le Mort-Homme. Durant cette période le secteur était plus agité, les tirs sont continus, furieux de jour et de nuit.

Dès qu'une batterie a ouvert le feu, elle est repérée et aussitôt arrosée copieusement d'obus de tous calibres. On ne distingue plus les arrivées des départs.

Les hommes travaillent fiévreusement, ils fortifient leurs abris, empilent des munitions .....

Et quand, la nuit venue, du fond d'une « cagna » la voix d'un téléphoniste crie « barrage », c'est la ruée vers les pièces, c'est à qui commencera le tir le premier. Toute la ligne est en feu, de tous les côtés on voit surgir la flamme des départs, c'est le spectacle grandiose du

front embrasé de fusées multicolores !! Le sourd roulement des caissons annonce les convois de projectiles qui montent, les voitures grincent les conducteurs poussent leurs chevaux en criant on entend le bruit des douilles qui s'entrechoquent, car c'est dans la nuit qu'on fait son « plein de munitions » et qu'on touche la pitance, souvent maigre, du lendemain. Ces ravitaillements sont longs, pénibles et dangereux, les carrefours sont particulièrement battus, tous les jours on y voit de nouvelles taches de sang, de nouveaux chevaux éventrés.

Sans trêve ni repos, pendant des semaines, l'officier ignore le sommeil : responsabilité du personnel, changement de tir de réglage; tension morale torturante et de tout instant.

Dans cette lutte, les batteries sont à la hauteur de leur tâche, malgré les plus lourdes pertes. Le I^{er} groupe, en batterie dans le *bois Bourrus,* est spécialement éprouvé au cours de ses tirs et de ses ravitaillements : une colonne de caissons de la 23^{e} batterie est prise sous le feu de l'ennemi. Elle se dégage à grand peine après avoir terminé sa tâche, malgré la démolition de plusieurs voitures. La 22^{e} batterie, en position à la cote 275, est prise sans cesse à partie par l'ennemi. Elle occupe, d'ailleurs, un emplacement intenable, à vue directe de Montfaucon et de la côte 304. Malgré cette position défectueuse, le capitaine LAURENT et le lieutenant CARCOPINO tirent de la batterie tout ce qu'elle peut donner. Plusieurs attaques sont arrêtées grâce au tir commandé à point par ces deux officiers dont la vie se passe en majeure partie à l'observatoire de la cote 275, à quelque 100 mètres des pièces. La batterie subit de nombreux tirs de 150 et de 210 ; le 21 juin, elle est sérieusement bombardée par du 210 et du 2B0 et à peu près détruite. Au cours de cette action, le capitaine LAURENT, le lieutenant CARCOPTNO et l'aspirant MABQUET sont tués, plusieurs hommes sont tués ou blessés, le maréchal des logis artificier, dégagé de l'abri effondré où il se trouvait avec les officiers, grièvement blessé lui-même, ne pense qu'à demander dos nouvelles du capitaine.

Le sauvetage des blessés se poursuit sous le feu. Le commandant MAHUT s'est porté sur la position et s'y rencontre avec l'aumônier OUNAND et L'infirmier MARGOT, A la nuit, la 22* batterie quitte sa position et se porte en lisière Ouest du *bois Bourrus ;* le lieutenant SCÏANDRA, de la 23^{e} batterie, prend le commandement. A la 23^{e} batterie, le capitaine SANTHONNAX sert d'exemple à tous ses canonniers. Comme dans la journée du 13 mars 1916, en Woëvre, il sauve de nombreux hommes de son unité grâce à sa ténacité et à la solidarité de ses organisations. Il devait être enlevé par la grippé en janvier 1919, à Haguenau, en terre reconquise, laissant parmi nous le souvenir d'un de nos meilleurs officiers.

Le 23 juin, le Boche inonde de gaz le *bois Bourrus* dans le but de nous empêcher de secourir les troupes de la rive droite, qu'il attaque d'une façon formidable, les obus de gros calibre bouleversent nos positions, les pièces ne sont plus en état de tirer : on les laisse en place et le P. A, D, fournit de nouveaux canons que nous établissons en lisière Ouest du bois. Les batteries ouvrent le feu le soir même, pendant que le bombardement continue et que les munitions sautent. Pendant ces graves événements, le lieutenant JAGQUAND se fait remarquer plusieurs fois par son courage répété ; L'infirmier MARGOT brave les bombardements pour porter secours aux blessés. Au cours d'un tir de harcèlement, il est atteint de plusieurs éclats dans la figure, aux bras et aux cuisses : amené dans un état lamentable au P.C. il fait, par sa bonne contenance, l'admiration du commandant MAHUT et de ceux qui sont présents. Au lieu de penser à son état, il leur demande pardon dos peines qu'il a pu leur donner et leur dit adieu avec le plus grand calme ; malgré ses horribles blessures, il guérit cependant après de longs mois et obtient la plus brillante citation à l'ordre de l'armée et la Médaille militaire.

An cours des mois de juin et juillet, le capitaine Roux se fait remarquer par ses tirs précis et par son courage personnel. Blessé au cours d'un bombardement de sa batterie, il refuse de se faire évacuer afin de ne pas quitter ses hommes.

En juillet, nos deux groupes se trouvant côte à côte subissent des tirs de harcèlement et de destruction, mais sans pertes considérables. Une période de stabilisation s'ouvre. Le calme subsiste jusqu'au 20 septembre.

Le 10 août, le II[e] groupe change de position pour se porter dans la direction de Montzéville, près de la cote 310. Le III° groupe (encore alors VII[e] groupe du 2[e] R, A. C.) prend position vers Bamont. Dans cette cuvette de Montzéville, le fracas de la bataille semble encore plus infernal qu'au bois Bourrus. Les terrains sont défoncés et presque aussi dénudés que les sommets informes de 304 et du Mort-Homme.

Le 23 septembre, nous prenons 300 mètres de tranchée sur les pentes Ouest du Mort-Homme, Le temps est très mauvais ; les pertes assez lourdes pour notre infanterie et pour notre personnel de liaison.

Le terrain gagné devait malheureusement nous être repris le lendemain même, après un pilonnage intensif de toute la ligne.

À ce moment des pluies nombreuses détrempent la terre, pour former cette boue de Verdun dont nous gardons tous le souvenir. Les échelons, placés dans ces bois humides de la Meuse, forment maintenant des îlots sur cette pâte gluante, on ne peut les rejoindre qu'à cheval. Conducteurs et servants rivalisent de mérite pendant cette période, tous au même titre sont des héros de cette si émouvante épopée ; ils font preuve de la résistance et de la valeur qui caractérisent notre race.

Le 15 octobre vient la relève, les deux premiers groupes vont au repos au bois des Clairs-Chênes (près Sivry) pendant que le III° groupe monte à Sainte-Barbe jusqu'au 23 novembre et dans la forêt de Hesse du 13 décembre au 26 janvier.

Arrivés au repos, nous apprenons les belles victoires de Douaumont (octobre 1916) remportées par nos armées de la rive droite de la Meuse ; Verdun voit relâcher son encerclement

Le 1[er] novembre, nous relevons le 38[e] R. A. C. au bois de Lombéchamps, près d'Avocourt et Esnes. Le 15 novembre, le capitaine BECQUET, commandant la 22[E] batterie, est grièvement blessé d'une balle au front dans un petit poste en première ligne. Nous contribuons par nos barrages à arrêter les attaques allemandes du 6 décembre et de janvier 17 sur les pentes de 304.

Sur la rive droite de la Meuse, Verdun se dégage enfin complètement à la suite des batailles victorieuses de Bezonvaux, Louvemont. Cette victoire du général NIVELLE (16 décembre) était la meilleure réponse aux prétendues offres de paix lancées par 1'Allemagne le 12 décembre 1916.

1917

Argonne — Le 26 janvier, après quelques jours de repos sur les emplacements de leurs échelons au bois Saint- Pierre est au bois des Clairs-Chénes, nos groupes s'acheminent sur l'Argonne et viennent mettre en position des deux côtés de l'Aire : le 1[er] groupe près de la ferme Bertram près Florimont, le II[e] groupe dans la forêt de l'Argonne, entre Abancourt et les Sept-Fontaines, dans le secteur tranquille de Vauquois où nous devons rester jusqu'en juin 1917.

C'est à partir du 1[er] avril 1917 que le *202[e] Régiment d'Artillerie de campagne* est constitué. Rien d'important à signaler pendant cette période ; nous exécutons des tirs quotidiens sur les tranchées et participons a des coups de main qui nous donnent des renseignements sur les organisations ennemies. Le commandant MAHUT a quitté le Régiment pour prendre le Commandement du 259[e] R. A. C.; le capitaine SENNAGAL est nommé à sa place.

Deuxième campagne de Verdun. — En juin 1917, nous retrouvons le II[e] groupe (25[e] batterie) à nouveau en position dans les régions déjà connues d'Esnes, en face de la cote 304. De nouvelles attaques ennemies ont lieu vers la fin du mois pour nous reprendre du terrain ; les batteries sont bombardées, nos observatoires complètement démolis, mais les efforts sur

nos lignes sont brisés. Le 1" août, le capitaine DANGEREUX, commandant la 24e batterie, est grièvement blessé et meurt peu après à l'ambulance de la Grange-aux-Bois. Le capitaine DANGEREUX a été cité à l'ordre de l'armée pour ses qualités d'énergie, de courage et de sang-froid au feu.

Le Régiment contribue brillamment aux attaques exécutées par le 13e corps entre le 20 et le 24 août. Le front d'attaque s'étend sur 18 kilomètres, depuis le *bois d'Avocourt* jusqu'à *Bezonvaux.* A 10 heures du matin, après un roulement d'artillerie infernal, la plupart des objectifs sont atteints et même dépassés au *bois de Malancourt* et au Mort-Homme. A la côte 304, la lutte est particulièrement dure. La progression de nos soldats s'y heurte à de sérieuses difficultés. Le sommet, encerclé de toutes parts, ne devait tomber entre nos mains que le lendemain, comme « un fruit mûr », selon l'expression militaire du jour.

Cette période nous rappelle brutalement nos premiers jours de Verdun. Les hommes ont fourni un travail physique écrasant, les nuits les unes après les autres se passent à tirer et à ravitailler, mais le succès couronne nos efforts.

L'enlèvement par nos troupes de la *cote 304* met une fin victorieuse à la dernière bataille de Verdun, qui dégageait à jamais la citadelle inviolée.

Camp de Mailly. — En octobre 1917, le Régiment embarque près de Sainte-Menehould et est dirigé sur le camp de Mailly où doivent s'effectuer quelques manœuvres.
Le I° groupe s'installe à Margerie-Haucourt.
Le II° groupe s'installe à Saint-Léger.
Le III° groupe s'installe à Saint-Utin.

Le Régiment quitte enfin ses cantonnements fin octobre et se dirige sur Dosnon et Tronans près Chapelain, Saint- Ouen, L'huitre et Granville,

Les journaux parlent de la bataille de Caporetto, de l'invasion du Frioul, de la Vénétie par les Autrichiens.

Italie. — Le 29 octobre, le Régiment s'embarque à Sommessous, près de Mailly, pour une destination inconnue. On se questionne, on s'interroge, déjà de bouches en bouches circule le mot magique « Italie » et, malgré les grandes attaques dont on parle, chacun est fier et content. Le changement de pays, le voyage dans ces régions si chantées ne manquent pas d'attraits.

Les pronostics se précisent : nous faisons route vers le Sud par Saint-Florentin, Mâcon, Dijon, Lyon, Arles, Marseille, Vintimille, Saint-Pierre-d'Arène, Parme, Bologne.

Sur tout le parcours, le passage des trains donne lieu, de la part des populations italiennes, à des ovations enthousiastes, Les fleurs, les fruits, le vin et le tabac abondent dans tous les wagons. A certaines gares se trouvent des régiments italiens, colonels en tête, qui reçoivent nos troupes aux sons de la « Marseillaise » et aux cris répétés de « Vive la France », « Vive l'Italie ».

À Plaisance, le train de l'E.-M, est reçu avec un accueil particulièrement cordial par les autorités civiles de la ville.

Le Régiment débarque, le 2 novembre, à *Decenzano* et cantonne à *Rivoltella, Peschiera,* s'échelonnant *sur les bords du lac de Garde.* Le II° et le IIIe groupe à *Castello Pozznolo* ; I° groupe à *Salo,* à la disposition du colonel commandant l'I D. pour former, avec le 261e R, I., les troupes de couvertures.

Le temps superbe, le paysage féerique du lac et des Alpes du Trentin, L'hospitalité très franche des Italiens de la région, ainsi que le bon marché relatif de la vie prédisposent les hommes à la gaieté; le moral de la troupe est certainement excellent.

Le *12* novembre, le Régiment rejoint, par étapes, *Vérone,* puis *Vicence,* dans la région de *Sovizzo, Montecchîo, Maggior, Altavilla.* Les groupes se mettent en position dans la région *Monte Crocetta, Palazzo, Zilon,* en vue *d'une défense de la ville* par l'occupation de la ligne du *Bacch glione,* dont le front serait tenu par la division.

Le 30 novembre, le Régiment quitte la région pour se rendre près de *Citadella* (Scalci, Borgo, Saint-Amour, San Pietro), La Brenta est en basses eaux et facilement guéable, La route empruntée par la colonne est, comme toujours, très encombrée, notamment par les camions automobiles italiens passant à une allure folle. Toutes ces routes droites, tracées au cordeau, sont, pour la plupart, surélevées et bordées de deux fossés très profonds pleins d'eau, sans garde-fou, ce qui est très dangereux pour les voitures.

Après trois jours de repos dans ces régions où nous devions nous réinstaller quelque temps après, le Régiment reprend sa marche en contournant le *Monte Grappa,* passant par *Asolo,* en pays très accidenté occupé par les cantonnements de la 47^{e} D. et par des éléments de notre division ; Nous nous mettons en position dans la région de Panthéon nous nous trouvons près du fameux temple de *Canova :* grand édifice blanc, tenant du Panthéon comme du Parthénon, bâti au flanc de la montagne en l'honneur du grand sculpteur. Une énorme excavation au pied du monument nous rappelle la barbarie ennemie. Nous sommes près du front italien, mais que de différences avec le notre ! Les obus sont rares et les maisons habitées, peu abîmées, laissent au cœur de nos petits poilus une impression de bien-être. Nous nous trouvons près d'un groupe du 7^{e} R. A. C. italien revenu de l'Isonzo une dizaine de jours auparavant. Les canons sont vaguement camouflés et tirent a vue directe. Les Autrichiens sont installés sur la crête occidentale de la montagne qui est en face, lie *Monte Tomba,* leurs observatoires dominent toute la plaine.

Nos pièces sont uniquement masquées par les arbres et les vignes et, en ce moment, nous pourrions presque tirer au collimateur. On prévoyait une grande offensive autrichienne et le Régiment avait pour mission de battre 1es pentes du mont jusqu'au Monte Fenera, Mais l'attaque n'ayant pas eu lieu et le calme étant revenu dans le secteur, nous repartons aussitôt pour rejoindre nos cantonnements précédents *près de Citadelle,* où nous devions demeurer près d'un mois. Pendant cette période, les officiers reconnaissent des positions au Sud de « Grappa », d'autres au Nord de *Basano,* choisies en vue d'arrêter éventuellement une avancé de l'ennemi par les vallées de la Brenta,

Le 20 décembre, ils étudient des positions du *Monte Campolongo, Monté, Caîna* destinées à battre la région du *Monte Asolone* où les Italiens ont cédé du terrain les jours précédents. Un détachement de nos hommes s'y rend pour construire des baraquements.

Dans ces plaines vénitiennes, l'hiver semble rigoureux, les maisons sont peu installées pour se garantir du froid, le bois manque pour le chauffage. Nos hommes font comme les indigènes, ils établissent leurs dortoirs dans les étables des fermes, afin de profiter do la chaleur économique de ces étables. Les habitants se nourrissent de lait et de pâte de maïs ou polenta. Nos hommes se rendent sympathiques aux: Italiens. Ils leur rendent de fréquents services et partagent même avec eux leur nourriture.

Le 30 décembre, nous apprenons que les chasseurs de la 17^{e} division ont conquis le sommet du *Monte Tomba,* capturant 1.400 prisonniers, 7 canons, 60 mitrailleuses sans pertes importantes.

1918

Le 10 janvier, le Régiment relève le 256^{e} R. A. C, dans *la région de Vardanega,* au pied du Monte Tomba, Cette relève se fait la nuit. Section par section, par un froid intense, on doit cramponner les chevaux à cause du verglas. Près de *Vardanega* et *Màsiere,* les groupes se trouvent embouteillés par des régiments italiens en relève. Après bien des heures, ils arrivent

aux positions de batterie par des sentiers muletiers d'accès difficile. Les échelons s'installent assez confortablement dans la région dés villages de Posa et de Viaj.

Le matin, au réveil, le spectacle est sans pareil, les positions de batterie du *Colalto,* de *Vetorrazzi* et du col *del* Cel, accrochées sur les pentes des montagnes neigeuses, présentent un aspect des plus pittoresques. Les matelas, les poêles, les objets d'aménagement les plus divers, montés de la plaine en en suite ininterrompue soit à dos de cheval, soit hissés sur des traîneaux, servent à améliorer l'installation des huttes construites à la hâte par nos prédéces-seurs.

Les batteries ont reçu mission de faire barrage sur les pentes occidentales du « Tomba » et des tirs d'interdiction dans la vallée de l'Ornic et dans la cuvette d'Olano, Colmiriano, Campo, sont battues par nos explosifs. Des convois de mulets sont pris sous nos feux sur les pentes du Monte Madal.

Nos observatoires du Monte Brental (1.030 m.) et du Monte Tomba (850 m,) ont des vues splendides sur toute la région ennemie ; nos réglages et nos tirs sont faciles ; par contre, l'ascension quotidienne de ces observatoires par de mauvais sentiers est rendue pénible par l'épaisseur de la neige. L'accès des téléfériques italiens, qui font le Service parfois « intermittent » des matériaux, est interdit au personnel.

Peu d'actions importantes, notre Régiment prête seulement, le 15 janvier, son appui pour une attaque exécutée par la 50° division italienne sur le Monte Spinoncia. Nos canons, sortis de leurs casemates, tirent sans discontinuer dans la direction de l'attaque des Italiens qui se montrent très satisfaits de notre concours.

Le 25 janvier, le lieutenant-colonel MALLET est désigné pour faire partie de l'armée d'Orient, et est remplacé par le chef d'escadron JACQUOT qui ne doit plus nous quitter jusqu'à la fin des hostilités.

Le 13 février, le Régiment est relevé par le 227^{e} R.A.C. et rejoint, étape par étape, la région de *Castelgomberto* en passant par *Galliera, Bressanvido* et *Vizense.*

Nous restons dans la région jusqu'au 20 mars. Une partie du personnel se détache pour travailler à des positions de batterie *aux environs de Thiene.*

Nos nouveaux cantonnements de Castelgomberto ont toute la sympathie de nos canonniers. Ce n'est plus le froid ni la neige, c'est le régime ensoleillé du printemps précoce. Nos artilleurs engraissent « à vue d'oeil ». Si le vin et la volaille sont à bon compte, l'astuce ne manque pas dans le choix du domicile de chacun. Les progrès dans la nouvelle langue sont grands, l'entente est parfaite.

Mais déjà les bruits de départ viennent déjouer bien des plans.

Le 20 mars nous reprenons notre route par Montebello, Balfîore, Casa di David, Vérone où nous devons embarquer pour la France. Tous s'étaient habitués facilement au beau ciel d'Italie et le quittaient avec regret. Mais le « poilu » prend vite son parti. Les Boches sont sur la route de Paris, la France a besoin de tous ses bras, il faut y courir. Par Mantoue, *Parme, Gênes, Vintimille, Marseille, Versailles,* nous débarquons, le 31 mars, dans la région de Beauvais où était déjà le 31^{e} corps, la 65^{e} division étant passée par Modane.

Somme (avril-mai 1918) — Nous débarquons dans la région de Beauvais au moment de la grande bataille de Picardie. La nouvelle et colossale bataille, la « Kaiserschlacht », à laquelle devait assister Guillaume lui-même, devait être une bataille de surprise.

Du côté des Alliés : deux armées séparées, l'une anglaise, l'autre française, avec point de liaison sur l'Oise,

Ludendorff voulait : 1° faire une brèche profonde entre les deux armées non pourvues encore d'un commandement unique et prendre Amiens dès le huitième jour ; 2° poursuivre des offensifs divergentes : d'une part, écraser !es Anglais en les poussant à la cote ; d'autre part, chercher à gagner le chemin de Paris par l'Oise en tournant le front français.

Le 21 mars, la 5e armée anglaise (GOUGH) est rompue sur la route de Saint-Quentin A La Fère ; le général PETAIN sent aussitôt que l'effort est à la soudure franco-britannique et jette notre 5e corps dans la trouée. La IIIe armée (HUMBERT) couvrira Noyon et l'Oise, pendant que la I° DEBENEY) organisera une position de replis sur l'Avre. C'est à ce moment que les Anglais comprennent qu'il faut un Commandement unique et que le général FOCH est désigné comme généralissime des armées alliées,

Depuis lors, l'armée ennemie sentira un mur inébranlable devant elle.

L'offensive allemande, stabilisée le 31 mars, suspendue les 2 et 3 avril s'est prononcée à nouveau le 4 avril au matin antre l'Ouest de *Montdidier* et la *Somme,* secteurs adjacents au point de soudure des lignes françaises et anglaises.

L'ennemi semble avoir deux objectifs : la ville d'Amiens et la grande voie ferrée de Calais à Paris. Il attaque l'Avre des deux côtés avec la volonté de rompre nos lignes. Quinze divisions sont jetées sur un front de 15 kilomètres ; *Moreuil* et *Morisel* sont pris.

La division est alertée le même jour. Nous faisons étapes dans des villages regorgeant de troupes : Blancfossé, Namps-au-Val, Courcelles, Saint-Sauflieu ; nous devons nous installer dans la nuit du 10 au 11 avril. Le Régiment est mis à la disposition de la division marocaine en vue d'appuyer une attaque vers la cote 110 et Moreuil. Nous passons dans les ruines fumantes de Boves et mettons en position sur le *plateau de Gentelles,* à 3 kilomètres Nord-Ouest de Hangard-en-Santerre. Notre front 1onge l'Avre et la Luce entre Moreuil et Hangard. Hangard est tenu par nos troupes, Villers-Bretonneux par les Anglais. Ces deux points sont les bastions principaux de la défense éloignée de la ville d'Amiens,

Nous mettons en batterie, en pleine nuit, sur un grand plateau dénudé où des lueurs nous signalent la présence d'autres batteries : ce sont des Anglais qui sont là depuis la veille ; nous sommes au point même de jonction des deux armées.

Le petit jour nous prend en flagrant délit d'installation sur de bien maigres positions ; des avions ennemis nous surveillent déjà ; ces bruits de moteurs trop connus, le manque d'abris et même de tranchées pour nous garantir, tout nous montre que la bataille de France n'est plus la bataille d'Italie. Cependant, l'attaque de la division marocaine que nous devions appuyer n'a pas lieu. Par contre, l'ennemi réagit violemment en bombardant nos positions. Le rassemblement des batteries opéré en vue de l'attaque projetée sur ce vaste terrain découvert facilite la tâche de l'artillerie ennemie. À nouveau nous perdons de nos braves compagnons de guerre, les blessés sont assez nombreux et les actes de courage individuels sont continus. Le grondement qui devient général nous présage de grands événements ; Hangard est pris, l'ennemi s'avance ; dans le fracas du combat, nos mitrailleuses sont braquées et les canons mis en place pour une attaque rapprochée. La nuit ramène un calme relatif. D'ailleurs l'alerte était donnée et, le 13 avril au matin, le Régiment était installé en trois lignes de 12 canons le long de la *voie ferrée de Paris à Amiens,* avec mission de barrage devant la 22e division, au Sud de la Luce. Le bombardement gronde toujours, on apprend que nous avons repris Hangard la veille au soir. Nos hommes se sont remis courageusement au travail, tous les talus et les déblais de la voie ferrée sont agrémentés de niches camouflées de tous modèles.

Le 18 avril, le régiment appuie l'attaque lancée sur Castel par la 18e division, en ratissant les pentes Est de l'Avre entre Moreuil et le moulin de Thennes et en aveuglant les observatoires de la cote 110 avec les obus fumigènes. Entre temps, des tirs à obus toxiques sont déclanchés sur les bivouacs ennemis. Nous nous rappelions particulièrement des tirs de cinq groupes d'artillerie lançant à un même signal dans un espace de temps de 30 secondes, 300 obus toxiques sur des emplacements reconnus de bivouacs ennemis. Ces tirs, déclanchés par ordre de notre chef de corps, devaient laisser peu de repos dans les bivouacs boches.

Castel est pris et nos lignes sont poussées de 500 mètres environ vers le Sud. Pendant ces actions, le lieutenant FERRE, en liaison d'infanterie du 14 au 19 avril dans les maisons

violemment battues do Bertancourt, se faisait remarquer par l'envoi constant de renseignements les plus précieux.

Le *22* avril, dans la nuit, le Régiment reçoit l'ordre de se déplacer, nos batteries quittent la région de Fouencamps pour se porter dans la région de *Guyencourt, Remiencourt, Ailly ;* nous traversons des villages en ruines, où l'odeur de la poudre du dernier éclatement se mêle à celle des cadavres des attelages.

Dans la nuit du 23 au 24, un violent bombardement secoue de nouveau toute la ligne. Sur 12 kilomètres, les masses allemandes se sont élancées de nouveau sur notre front, elles s'engagent sur les deux rives de l'Avre entre Castel et Haille. Nos bataillons cèdent légèrement ; l'ennemi s'empare du « bois triangulaire » et atteint, vers midi, le ravin à l'Est du bois Sénécat où l'attaque est arrêtée ; Le Régiment avait tiré 10.000 obus. Plusieurs officiers et soldats étaient blessés.

Le 25 avril, nos divisions de gauche attaquent : Villers- Bretonneux est repris et les bois de Hangard, qui ont subi sept fois l'attaque et sept fois la contre-attaque, restent définitivement entre nos mains,

Le 2 mai, une attaque organisée par notre division renforcée de bataillons provenant d'unités voisines, nous permet de reprendre le bois Sénécat et d'avancer notre ligne de 1 kilomètre vers le Sud.

Sur ce beau fait d'armes, la division est relevée par la 66^{e} ; le 240° R. A. C. vient de prendre nos consignes et le Régiment rejoint par étapes Croissv, Lihus, Saint-Omer-en-Chaussée, où il s'embarque pour Nancy.

Celte période de trente-quatre jours a été une des plus pénibles qu'ait vues le Régiment, en raison des déplacements répétés des batteries, des difficultés de communications, de l'intensité des tirs ennemis et des nôtres.

Lorrains (mi-août). — Nous débarquons le 10 mai et rejoignons par étapes, sous une pluie torrentielle, la banlieue de Nancy où nous prenons cantonnement de repos pendant une dizaine de jours.

Le 21 mai, nous relevons le 40^{e} R. A. C. dans la région de *Pont-à-mousson.,* La division occupe alors un secteur immense de tout repos : le I^{er} groupe est au sous groupement de gauche en position dans le bois Le Prêtre. Le II^{e} groupe est au sous groupement de droite dans la forêt de Facq, devant la croupe du village de Sainte-Geneviève. Le III° groupe au sous groupement du Centre, tout près de Pont-à-Mousson; chaque sous groupement occupant un front de près de 8 kilomètres.

Nous participons à plusieurs coups de main dont les deux principaux sont ceux du 12 juillet sur la ferme Bel-Air et du 21 juillet sur la ferme de la Tuilerie, les prisonniers faits donnent des renseignements intéressants.

Le secteur est calme, mais le travail ne nous manque pas : les officiers doivent être familiarisés avec les méthodes de tir nouvelles, les batteries avec la rapidité des déplacements. Chaque batterie est scindée en deux sections occupant des emplacements différents, souvent même chaque pièce est indépendante, le travail d'aménagement est double.

Une nouvelle organisation de défense de nos lignes sur une grande profondeur donne lieu à de nouveaux travaux et à de nouveaux déplacements, échelonnant l'infanterie et l'artillerie. Toutes les positions sont étudiées à fond, de manière à en permettre l'occupation rapide. La campagne est sillonnée de plaques indicatrices de base repère. Le chef d'escadron FAUCHE, du II° groupe, est remplacé par le chef d'escadron CHOLESKY, provenant du service géographique de la mission roumaine.

Nous sommes relevés le 7 août par la 2^{e} division américaine, Le Régiment quitte Millery, Belleville et Autreville, où les échelons s'étaient fait une vie heureuse, pour cantonner à Neuves-Maisons et s'embarquer, le 11 août, aux gares de Ludres et de Chaligny pour l'Oise.

L'Oise. — La Poursuite, — Nous débarquons à Creil, le 12 août et cantonnons quelques jours à Rhuys et au château de Beaurepaire.

Depuis notre départ de la Somme (mai), Ludendorff a pris l'offensive sur le « Chemin des Dames ». Ses troupes, qui ont percé le front par surprise et sont arrivés hors d'haleine aux abords de Soissons et jusqu'à la Marne en prenant Fère-en-Tardenois et Château-Thierry, menacent Paris. Son armée est sur le point de se refermer sur Compiègne, mais le général FOCH veille ; la ville est sauvée par l'attaque des troupes de MANGIN entre Rubescourt et Saint-Maur (11 juin) ; le coup est manqué.

Le 15 juillet, l'ennemi ne cherchant plus ni Amiens, ni Calais, ni Paris, essaye d'écraser les forces alliées sur le front de la Champagne, en attaquant entre Château-Thierry et la Main de Massiges. L'échelonnement en profondeur que nous avons expérimenté en Lorraine fait échouer cette tentative ; l'ennemi, après un bombardement intensif, ne s'empare en première ligne que de petits-postes sacrifiés à l'avance et trouve intact le gros de l'armée GOURAUD établi sur les secondes lignes.

Pendant que nos armées tiennent ferme en Champagne, MANGIN et DEGOUTTE sauvent la partie par une attaque de flanc sur la poche allemande du Tardenois (18 juillet). Ils forcent les Allemands à abandonner la Marne, Château-Thierry et Soissons. Le 3 août, le général FOCH ordonne *de prendre l'offensive* sur tout le front. Montdidier, le massif de Lassigny sont enlevés. L'armée du général MANGIN attaque de son côté sur l'Ailette ; c'est avec elle que notre division doit prendre part à l'action.

Par cinq nuits successives d'étapes par Pierrefonds, Montigny-Lengrain, Morsain, dans les villages détruits, pillés, regorgeant de troupes, le Régiment met en position dans la nuit du 23 au 24 entre Epagny et Vezaponin, relevant le 252^{e} R. A, C. Notre infanterie, poussée en ligne, aidée de tanks, progresse immédiatement vers la ferme Montécouvé et dans les bois de la Domaine. Renforcés par le 372^{e} le 240^{e} et le 60^{e} R. A. C., nous l'appuyons par un feu d'enfer ; la voie du chemin de fer est atteinte.

Les groupes alors changent de position et se portent dans les ravins de Bagneux et de Mareuil pour suivre la progression de l'infanterie. C'est là que le chef d'escadron CHOLESKY devait trouver la mort avec son officier orientateur, le lieutenant DESBROSSES. Le commandant CHOLESKY avait montré dans les premiers jours d'attaque une intrépidité sans pareille. Se portant lui-même à la tête du personnel de liaison dans les reconnaissances les plus périlleuses, recherchant les observatoires d'où l'on pouvait exécuter les réglages les plus précis.

Sa haute valeur était de suite reconnue de tous ses chefs. Son courage et son audace admirés de tous ceux qui rapprochaient.

Le lieutenant DESBROSSES, successivement aspirant, sous-lieutenant, lieutenant à la 25^{e} batterie, puis affecté à l'E.-M. de l'A. D, et à celui de son groupe, avait su s'attirer l'estime et la sympathie de tous. Le même obus nous enlevait deux officiers éminents.

Nos positions de batterie sont en rase campagne et soumises souvent au tir des batteries ennemies, au bombardement et au tir des mitrailleuses d'une aviation ennemie nombreuse et entreprenante.

Nous avons spécialement à souffrir des obus à ypérite et à gaz toxiques ; très nombreux sont les hommes évacués, et le manque de renfort oblige le reste du personnel à un supplément de travail considérable. On a été obligé d'installer des ambulances et des P. C, dans des grottes immenses insalubres, où dorment pêle-mêle soldats de toutes armes ! Les ravitaillements sont des plus pénibles. Le Régiment appuie dans sa progression les groupes de bataillons de chasseurs de la 66^{e} D.I. qui opèrent au Sud de notre division entre Montécouvé et Juvigny, nos barrages roulants font merveille devant les chasseurs.

Le 1er septembre, le III° groupe prend position au Nord de Juvigny ; notre infanterie avance vers *l'Ailette*, prend Bétancourt et Leuilly. Le 2 septembre, nous mettons en batterie

sur les plateaux de Montécouvé et de Leuilly que nous avons aidé à reprendre. Nous continuons à appuyer la marche de l'infanterie vers l'Ailette ; successivement, la scierie, l'ancien moulin, le Mont des Tombes sont pris, la lisière du bois de Quincy est atteinte. De tous cotés nous voyons revenir des prisonniers, mais le « Boche » riposte toujours avec violence, il bat en retraite dans un secteur bien organisé, où les défenses naturelles abondent.

Le 7 septembre, nous suivons toujours la progression ; le 1er groupe est près de l'Hermitage ferme et du Trou des Loups ; le IIe et le III° dans la région du Banc de Pierre.

Les pertes en hommes sont sensibles, ainsi que les pertes en chevaux. Le IIe groupe, au cours d'une reconnaissance, perd tous les chevaux de son F.-M, dans un bois repéré par l'ennemi. Le canonnier MINVEILLE se fait remarquer par son dévouement admirable, allant chercher un camarade grièvement blessé sous le bombardement et passant toute la nuit à la recherche d'un poste de secours.

La 64e division est relevée par la 66e division, devant qui nous continuons à faire barrage.

Nous appuyons par notre feu le plus intense les attaques du 14 septembre sur le *Mont des Singes* par la 66e D. I, Nos braves chasseurs ne peuvent déboucher malgré plusieurs assauts; c'est le lendemain seulement qu'ils atteignent le plateau à l'Est de *Vauxaillon.*

Le 17 septembre, te Régiment est relevé pour aller au repos, mais les ordres changent et il se remet en position la nuit même dans la région de Margival, pour la prise du plateau de Laffaux. Les hommes sont exténués de fatigue, les chevaux commencent à refuser le service, mais les nouvelles sont bonnes et chacun a à cœur de compléter la victoire.

Le Régiment a pour mission de renforcer les barrages de l'A. D. 29, et de l'A. D. 128 ; il exécute de violents tirs de harcèlement au Nord du ravin des Gobineaux, tandis que notre infanterie débouche du moulin de Laffaux,

Le 20 septembre, le Régiment est enfin relevé pour se reformer ; il rejoint, par étapes, la région de Compiègne. Le lieutenant-colonel JACQUOT reçoit une lettre de remerciement du général BRISSAUD, commandant la 66e division de chasseurs, pour l'aide efficace qu'il a fournie dans les attaques du Mont des Singes et de Vauxaillon et qui devait valoir au Régiment une brillante citation « ordre de la division ».

Depuis quelque temps, une épidémie de grippe sévit sur la France. Elle nous enlève malheureusement quelques-uns de nos canonniers ainsi qu'un de nos bons officiers, le lieutenant SCHNEIDER. Le Régiment est obligé de rester au repos pour se refaire dans la région de Breteuîl (Caply Toussencourt, Paillart). Il ne peut rejoindre la division que le 20 octobre, date à laquelle il relève le 234e R. A. C. dans la région d'Aizonville, près de Guise, après les étapes de Davenescourt, Greviller, Moyencourt, Dury et Marey.

Guise, — Depuis notre départ du front, le 17 septembre, les conditions de la bataille ont bien changé. FOCH a engagé, avec l'aide des Américains, une offensive générale de part et d'autre de l'Argonne, en direction de Vouziers, tandis qu'il déclanchait à l'autre aile, avec les Anglais, une attaque en direction de Courtrai, Cambrai, Saint-Quentin ; BÏNG, RAWLINSON, DEBBNEY prennent Cambrai et Saint-Quentin en culbutant la ligne Hindenbourg, De succès en succès nous atteignons Guise; l'ennemi, battu de toutes parts, recule par échelons vers la frontière.

Nos trois groupes mis en position à proximité d'Aisonville, avec mission d'appuyer la progression du 340e R. L qui doit franchir, près de Tapigny, le canal de la Sambre à l'Oise, Ce passage est très disputé et de nombreuses mitrailleuses gênent la marche. Une section du premier groupe est placée près de Tapigny pour prendre d'enfilade les mitrailleuses de la rive gauche du canal.

Le 27 octobre, des renseignements de la division annoncent que la 34e division a franchi l'Oise à notre droite et est parvenue à la ferme Jouqueuse et à Couvron ; mais nos patrouilles

ne peuvent pourtant pas avancer et notre infanterie, appuyée par nos tirs, ne parvient pas à déboucher à l'Est du canal. La réaction est violente, plusieurs de nos artilleurs sont blessés. Nos fantassins finissent tout de même par prendre pied en s'infiltrant sur la cote 110 ; enfin, le 4 novembre, ils forcent le passage de *Noîrieux,* franchissant d'un bond le canal de la *Sombre à l'Oise ;* ils arrivent à Neuville-les-Dorengt à la cote 144, à Jérusalem et aux lisières de Saint-Germain,

Les groupes viennent à peine de se placer le long du canal lorsqu'ils reçoivent l'ordre de regagner les emplacements des échelons. C'est à ce moment que nous apprenons avec surprise qu'une délégation avait quitté Berlin le 6 novembre et se présentait devant nos lignes le 7, à Haudroy, près de La Capelle, demandant à parlementer avec le maréchal FOCH.

L'Armistice de la Victoire, — Le grand drame qui, pendant plus de quatre ans avait ensanglanté le monde entier, s'acheva le 11 novembre par la signature de l'armistice à Rethondes, devant le maréchal FOCH, Les délégués allemands avaient eu 72 heures pour répondre à nos conditions. Pendant ce temps-là, la révolution éclatait chez nos ennemis, le Kaiser et le Kronprinz abdiquaient, l'Allemagne, vaincue, baissait la tête.

La nouvelle fut transmise au Régiment par T.S.F.; l'enthousiasme fut indescriptible.

Le Régiment stationne dans la région comprise entre Amiens et Clermont jusqu'en décembre. Des récompenses bien méritées sont décernées au personnel du Régiment, Le 21 novembre 1918, le commandant du Régiment prononçait à ce sujet l'allocution suivante :

« 21 novembre 1919.

POUR LA REMISE DES CHOIX DE GUERRE

« Au lendemain de l'acte le plus glorieux qui fut au monde, le maréchal Foch adressait aux officiers, aux sous-officiers et aux soldats des armées alliées la proclamation suivante :

« Après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez pendant des mois, avec une fierté et une énergie inlassables, attaqué sans répit.

« Vous avez gagné la plus grande bataille de l'histoire,

« vous avez sauvé la cause la plus sacrée, la liberté du monde.

« Soyez fiers,

« D’une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux.

« La postérité vous garde sa reconnaissance,

« Le Maréchal de France commandant en chef les armées alliées,

« FOCH. »

« Mes chers Amis,

« Vous avez pris une large part à la gloire qui honore l’Armée française.

« Soyez fiers, En 1914, au Grand Couronné de Nancy, vous arrêtez pour toujours l’ennemi menaçant.

« Soyez fiers. En 1915 et en 1916, en Woëvre, à Vauquois, au Mort-Homme, vous montriez toute la ténacité et toute l'ardeur nécessaires devant ses formidables attaques.

« En 1917, la seule annonce de votre arrivée en Italie arrêtait ta retraite de nos Alliés et préparait leur revanche.

« Soyez fiers des combats de Castel et du bois Sénécat où nos contre-attaques achevaient de briser la plus formidable des offensives allemandes.

« A Montécouvé, à Lœuilly, au Mont des Tombes, au Mont des Singes, malgré tes bombardements de vos positions, de vos bivouacs, malgré les attaques des nuées d'avions mitraillant les routes et les batteries, vous canonisiez sans répit les meilleures divisions prussiennes, la Garde, et vous ouvriez à nos fantassins et à nos chasseurs un chemin sanglant, précurseur des grandes victoires.

« Devant Guise, enfin, vous forciez le passage de l'Oise, ouvrant à vos successeurs la route de Belgique et de l'Allemagne.

« Soyez fiers.

« Soyez fiers de vos Morts qui, comme vous, n'ont pas eu le bonheur de voir récompenser leur sacrifice.

« Soyez fiers de vos blessés, de vos officiers, enfin, qui vous ont guidé vers la gloire.

« Bientôt luira le jour tant désiré où nos batteries, traversant nos anciennes frontières, pénétreront soit dans nos chères provinces reconquises, soit en Belgique, soit en Palatinat, et nous ferons boire nos chevaux dans le Rhin français.

« Oh ! je vous en conjure, imposez aux populations, par la dignité de votre conduite, par la régularité de votre tenue, par votre esprit de discipline qui grandit le soldat et facilite sa tâche, l'admiration due à nos troupes victorieuses.

« En attendant cet heureux jour, travaillez dans la mesure de vos moyens à faciliter aux populations françaises la mise en valeur de leurs terres, la remise en état de leurs maisons, de leurs charrues, de leurs outils essentiels. Le bien-être du pays en dépend.

« Et puis enfin, dans quelques mois, quand vous aurez rejoint vos parents enfin tranquillisés, vos femmes et vos enfants, en pleurs à votre départ, inquiets si longtemps, puis fiers au bras de leur mari ou de leur père revenu triomphant. Oh ! pensez encore à la France !

« Oubliez les querelles des partis. Que tous les Français soient frères pendant la paix comme tous les soldats ont été frères pendant la guerre. Comblez les vides laissés par elle dans vos rangs en travaillant de toutes vos forces de bons maris et de bons Français à la repopulation de notre beau pays. Faites des enfants.

« Nous gardant de la débauche et de l'alcoolisme qui ruinent et attristent les foyers, faites de nombreux et beaux enfants qui rendront puissante et respectée à jamais la France,

« La France qui vous remercie par ma voix pour votre sang versé, pour votre sacrifice toujours prêt, votre courage enfin récompensé et que je vous demande d'honorer en criant avec moi : VIVE LA FRANCE ! Dans un élan suprême de patriotisme.

« Le Lieutenant-colonel commandant provisoirement l'A. D. 64

« JACQUOT, »

Le 19 décembre, le Régiment embarque à Clermont pour avoir le grand honneur d'occuper les provinces reconquises. Nous débarquons à La Chapelle et entrons en Lorraine par la grande route de Saint-Dié à Strasbourg, suivant la vallée de la Bruche : Saales, Wishes, Russ, Westhefen, Wïngershein. Retwiler nous font une réception grandiose, les maisons sont pavoisées, les fenêtres regorgent de monde, les Alsaciennes, bientôt bras dessus bras dessous avec nos poilus, les accueillent « à bras ouverts »,

Des reconnaissances sur la rive gauche du Rhin sont effectuées pour la mise en état de défense du secteur (zone de Gambsheim, 16 au 18 janvier).

Enfin, le 22 janvier a lieu l'imposante cérémonie de la décoration de l'étendard du 202e Régiment par le général COLIN, commandant la 64E division à Brumath. Il obtenait les citations suivantes :

Sont cités à l'ordre de la 64e division, du 6 décembre 1919, le 202e Régiment.

« Régiment qui a donné les plus belles preuves d'endurance, d'énergie, d'activité ; a pris une part importante, au mois d'août, à la bataille de l'Ailette, puis ensuite à la bataille dans la région de Guise où il a brillamment contribué à la victoire du 4 novembre. »

A l'ordre de la 66e division, le 202e R. A. C.

« Régiment très bien entraîné aux tirs d'accompagnement et d'une belle tenue au feu. A brillamment appuyé, sous les ordres du lieutenant-colonel JACQUOT, les attaques de la 66e D. I. au delà de Vauxaillon, en septembre 1918, en liaison parfaite avec les chasseurs. »

Artilleurs du 202e Régiment, Savoyards, Dauphinois, Basques, canonniers du Grand Couronné, de Nancy, de Verdun, de Vauquois, du Monte Tomba, d'Hangard et de Moreuil, de Montécouvé, de Yauxaillon et de Laffaux, de Guise, vous vous rappellerez avec fierté les durs combats soutenus dans une sainte union pour la gloire de la France, vous vous rappellerez religieusement les noms de vos chefs et de vos camarades tombés ou blessés pour Elle, vous vous rappellerez que, la Paix venue, l'union de tous les bons Français est aussi nécessaire pour sauvegarder sa grandeur et son auréole glorieuse qu'elle a été nécessaire pour assurer la Victoire du Droit.

ANNEXE N° 1

COMPOSITION DU REGIMENT A SA FORMATION

Etat-major du Régiment

Chef d'escadron MALLET
Lieutenant BESNAULT
Lieutenant BROSSARD
Sous-lieutenant ROQUEBERT

1er Groupe

Etat-major :		Chef d'escadron SENNAGAL
		Lieutenant GAILLARD
		Lieutenant PROST
		Sous-lieutenant ANGLES
21e Batterie :	Capitaine VACHON	
		Sous-lieutenant JACQUAND
		Sous-lieutenant FELIX
22e Batterie	:	Capitaine BECQUET
		Sous-lieutenant VEYRET
23e Batterie :	Capitaine SANTHONNAX	
		Sous-lieutenant ROCHAT
		Sous-lieutenant SCHMIDT

11° Groupe

Etat-major :		Chef d'escadron FAUCHE
		Sous-lieutenant CREMIER
		Lieutenant FABRY
		Lieutenant MINICONI
24e Batterie :	Capitaine DANGEREUX	
		Lieutenant LACROIX
		Sous-lieutenant MONAT
25e Batterie :	Capitaine ROUX	
		Lieutenant FERRE
		Sous-lieutenant DESBROSSES
26e Batterie :	Capitaine FORGEOT	
		Lieutenant CARRIVE
		Sous-lieutenant TISNE LARRIDET

III° Groupe

Etat-major :	Chef d'escadron ISCH
	Sous-lieutenant VIAL
	Lieutenant BOULAY

Lieutenant MANELPHE
27e Batterie : Capitaine TAUPIER de SAINT6SIMON
Lieutenant ACKER
Sous-lieutenant NIEL
28e Batterie : Lieutenant DESSOUTER
Sous-lieutenant PUVIS
29e Batterie : Capitaine SEKUTOWITZ
Lieutenant DE GELIS
Sous-lieutenant ROUSSEL

ANNEXE N° 2

LETTRES DE FELICITATIONS
ET CITATIONS COLLECTIVES DU REGIMENT

1e Lettre du général DE CASTELNAU (septembre 1914), page 7
2e Lettre du lieutenant-colonel ROBIN du 27 octobre 1915, page 12
3e Citation à l'Ordre de la 64e D.I., page 34
4e Citation à l'Ordre de la 66e D.I., page 34

ANNEXE N° 3

LISTE DES OFFICIERS ET HOMMES DE TROUPE DU 202ème REGIMENT D'ARTILLERIE De CAMPAGNE TUES OU MORTS DES SUITES DE LEURS BLESSURES

Chef d'escadron CHOLESKY (André-Louis), 2e groupe, tué à Bagneux (Aisne), le 31 août 1918.
Capitaine DANGEREUX (Achille-Louis-Gustave), 24e batterie, blessé mortellement; décédé le 1er août 1917 à l'ambulance 2/54, S. P ; 112 ; inhumé à La Grange-aux-Bois (Marne),
Capitaine LAURENT (Paul-Albert), 22e batterie, tué au Mort- Homme, le 21 juin 1916; inhumé à Blercourt (Meuse).
Lieutenant COTARD (Paul-Edmond), E.-M. A. B. 64, tué à Bagneux (Aisne), le 26 août 1918,
Lieutenant DESBROSSES, 25e batterie, tué à Bagneux (Aisne), le 31 août 1918; inhumé au cimetière de Chevillecourt.
Sous-lieutenant CARCOPINO (Turoli-Charles-Marie), 22E batterie, tué au Mort-IIomme, le 21 juin 1916.
Sous-lieutenant BEAU (Marius-Alexandre), 53E batterie, tué au bois Le Prêtre, le 15 mai 1915.
Sous-lieutenant VIROLET (Eugène-Pierre-Jean), 22e batterie, tué à Essey-Saint-Mihiel, le 15 juin 1915,

C. S. ANSELME (Alphonse), 23e batterie, tué à Avocourt, le 30 juillet 1917 ; inhumé à Auzéville (Meuse), cimetière militaire.
C. S. BARBIER (Darius-Pierre), 24e batterie, blessé à Saint-Quentin ; décédé à l'ambulance 16/27, S. P. 21, le 27 octobre 1918.
C, C. BAKOU (Charles), 26° batterie, blessé à Bagneux ; décédé à l'ambulance 1/87, S. P. 236, le 19 septembre 1918,
M, D. L. BARRET (Auguste), 29° batterie, tué à Verdun (Vauquois-Avaucourt), le 18 août 1917.
C. S. BATIAT (Louis), 29r batterie, tué à Verdun (Vauquois- Avaucourt), le 18 août 1917,
C, C. BERNET (Emile), 22E batterie, tué à Richecourt, le 28 septembre 1914
Brancardier BILLOT (Alexis-Antoine), 52e batterie, blessé mortellement; décédé le 4 juillet 1915, au bois Le Prêtre,
2e C. S. BLANC Jean-Claude, 23e batterie, tué au combat de Velaine-sur-Amance (Meurthe-et-Moselle), le 11 septembre 1914.
2e S. BONARD (Emile-Auguste), 54e batterie, tué à Vigneville, le 17 juin 1916.
Brigadier BORNICHET (Joseph-François), 21e batterie, tué à Xivray (Meuse), le 3 novembre 1914; inhumé au cimetière militaire de Rambucourt, arrondissement de Commercy (Meuse).
C. S. BRUILE-BATAILLES (Rémy-Jean-Baptiste) 21E batterie, mort des suites de ses blessures à Abancourt (Meuse); inhumé au cimetière militaire de lslettes (Meuse),
M. D. L. BUFFE (Julien-Joseph), 21F batterie, tué au Mort-Homme, le 17 septembre 1916 ; inhumé à Froméreville (Meuse).
C. S. CASSET (Joseph-Charles), 29e batterie, mort des suites de ses blessures à Montécouvé (Aisne), à l'hôpital 3/55, S. P. 236, le 8 septembre 1918.
C. S, CARRERA (Auguste), batterie, mort des suites de ses blessures au bois Le Prêtre, le 4 juillet 1915.

M. D. L. CAZALIS (Louis-Gaston), 24e batterie, tué à Bagneux (Aisne), le 29 août 1918; inhumé au cimetière de Chevillecourt.

M. D. L. CHANTRES (Jean-François), 99e batterie, mort des suites de ses blessures au poste de relais de brancardiers de Fouencamps (Somme), le 29 avril 1918.

C. C. CHAPPUIS (Jean), 23e batterie, mort des suites de ses blessures à Velaine-sous-Amand, le 11 septembre 1914,

C. C. COPPEL (Lucien-Elie), 22e batterie, blessé à Richecourt, le 28 septembre 1914 ; décédé à Hamonville, le 29 septembre 1914 ; inhumé à Hamonville.

Brigadier COUTURES (Michel), 24e batterie, blessé à Bivouac-de-Berlinval et mort de ses blessures, le 28 août 1918 ; cimetière de Chevillecourt.

C. S. CRETTE (Louis-Théodore), 52e batterie, blessé au bois Le Prêtre, le 26 avril 1915 ; décédé et inhumé à Pont-à-Mousson, le 26 avril 1915.

M. D, L- DAUBIN (Pierre-Marius) 25° batterie, tué au ravin de Morsain (Oise), le 29 août 1918.

C. C. DAVID (Ambroise), 21E S. M, I., tué à Verneuil (Oise), le 16 août 1918.

M. P. DELECHAUX (Louis-Félix) 22e batterie, tué au Mort-Homme, le 9 juin 1916 ; inhumé au cimetière de Blercourt.

Brigadier DE VATHAIRE DU FORT (Robert), 53E batterie, tué à l'ennemi à Vigneville, le 19 juillet 1916 ; inhumé au cimetière de Vigneville.

C, C. DOMENGET (André), 22e batterie, tué à Aubréville (Meuse), le 23 juillet 1917.

C. S. DUBOIS (Louis- Alexandre), 21e batterie, tué au bois Le Prêtre, le 2 juillet 1915.

C. S, EDCHIILER (René-Simon), 52e batterie, blessé à Flirey, le 23 juillet 1915 ; décédé le même jour à l'hôpital de M. Gama à Toul

M. P, ESTAXGUET (Joseph), 24e batterie, tué a La Grange-au-Boîs, le 8 septembre 1917: inhumé au cimetière de La Grange-aux-Bois,

C. S, FAYET (Jean), 23e batterie, tué à Laneuvelotte '(Meurthe-et-Moselle), le 9 septembre 1914.

C, S. PAT ET (Stéphane), 23e batterie, tué à Laneuvelotte Meurthe-et-Moselle), le 9 septembre 1914,

C. C. FORESTIER (Joseph-MariUS), 22e batterie, blessé au Mort-Homme ; décédé le 25 septembre 1916, à l'ambulance 9/14 ; inhumé à Blercourt (Meuse).

M. D. L. chef FOURCADE (Eugène), 3E C. R ; tué A Montécouvé, le 3 septembre 1918.

C. S. GIRERD (Claude), 28E batterie, blessé mortellement le 24 août 1918 et décédé l'ambulance 16/2, le 24 août 1918: inhumé à Villers-Cotterets.

1er C, C GONON (Louis-Henri), 21e batterie, blessé à Rambucourt, le 18 janvier 1915 ; décédé et inhumé à Ansauville (Meurthe-et-Moselle), le 19 janvier 1915.

Bourrelier GRAND (Louis-Joseph), 21e batterie, tué à Bares (Somme), le 12 avril 1918.

C. S. GRANSIRE (Eugène), 28E batterie, tué à Castel (Somme), le 29 avril 1918.

Brigadier Cruz (François), 21e batterie, tué à Xivray (Meurthe-et-Moselle) le 5 novembre 1914,

M. P. GUIILERMIN (Louis), 21e batterie, tué au bois de La Hazelle (Woëvre), le 16 mars 1916.

C, C. JACQUET (Jean), 22e batterie, tué à Richecourt, le 28 septembre 1914,

M. P. JEOFFROY (Gabriel-Georges), 54e batterie, blessé à Vigneville, le 17 juin 1916 ; décédé à l'ambulance 3/15, le 19 juin 1916; inhumé au centre hospitalier de Ville-sur-Coutances.

C, S, JOLY (Pierre-Louis), 23e batterie, tué au bois Bourrus le 19 juin 1916 ; inhumé à Blercourt (Meuse).

C. S. LAROCHE (Emile), 23e batterie, tué à Grand-Verly (Aisne), le 28 octobre 1918.

Adjudant LARROQUE (Emile), 52e batterie, tué au bois Le Prêtre, le 20 novembre 1915,

C, C. LASSUS (Pierre), 21e S. M. L, tué à Aubréville (Meuse), le 5 août 1917 ; inhumé au cimetière de Auzéville,

C. C, LORIOU (Ernest-Henri), 21e batterie, tué à Aubréville (Meuse), le 5 août 1917,
C. C, LUCET (Louis-Alfred), 23e batterie, tué à Velaine (Meurthe-et-Moselle), le 11 septembre 1914,
C. C. LYARD (Auguste), 23e batterie, tué A Laneuvetotte (Meurthe-et-Moselle), le 9 septembre 1914,
Brigadier MALBOURET (Emile-Joseph), 22e batterie, tué à Vauquois, le 29 janvier 1917 ;,
Aspirant MARQUET (Ferdinand), 22E batterie, tué au Mort- Homme, le 21 juin 1916.
C. S, MARTIN (Thomas). 23e batterie, tué au bois de La Hazelle, le 4 mars 1916,
C. S. MERLET (René-Pierre), 23e batterie, tué au bois Bourrus, le 19 juin 1916.
M. P. MESLRET (Pierre-Edmond), 24e batterie, blessé à Bagneux (Aisne), le 31 août 1918 ; décédé à l'ambulance 3/55, le 31 août 1918.
Infirmier MONTMAYEUR (Ernest), 21e batterie, tué à Aubréville (Meuse), le 5 août 1917.
M, P. MUGNIER (Joseph-Eugène), 22e batterie, tué à Riche court (Meuse), le 28 septembre 1914.
C.S. NAUROY (Marie-Gélestin), 24° batterie, tué A Vadencourt (Aisne), le 25 octobre 1918.
C, G. OLIVIERO (Louis-Marie), 29e batterie, tué à Montécouvé (Aisne), le 7 septembre 1918.
M. D. L. PARIS (Pierre-Abel), 2e S.M.A., blessé mortellement; est mort à l'ambulance 16/22, S, P. 236, le 26 août 1918.
C. G. PASCAL (Léon-Joseph), 21e batterie, tué au bois Bourrus, le 18 septembre 1916.
Brancardier PASSUT (Benoît), 23e batterie, évacué le 5 octobre 1914; décédé à Nancy, le 20 octobre 1914, à la suite de blessures de guerre,
C.C. PECLET (Edouard), 26e batterie, évacué le 14 septembre 1918; décédé le 16 septembre 1918 à l'ambulance 8/1, à Betz (Oise), à la suite de blessures de guerre.
G, S. PERNOT (Albert-Georges), 52e batterie, tué au bois Le Prêtre, le 4 février 1916.
C. C. PERRET-TILLOT (Léon), 22e batterie, tué au Mort-Homme, le 21 juin 1916.
C.S. PIEDS (Mathieu-Jean), 21e batterie, blessé le 2 septembre 1916, à Revigny ; décédé à l'ambulance 15/8, S, P, 120, le 6 septembre 1916, des suites de ses blessures ; inhumé à Revigny, le 8 septembre.
Infirmier PINEAU (Louis), 28e batterie, blessé le 29 avril 1918 ; décédé le 30 avril 1918, à l'ambulance 5/68, S. P. 234, des suites de ses blessures.
C. S. POMIER (Abrice-Joseph), 22e batterie, blessé à Ailleux, en Argonne, le 28 septembre 1917 ; décédé le 28 septembre, 1917, à l'ambulance 3/75, des suites de ses blessures; inhumé à Clermont-en-Argonne.
G. S. POREE (Ernest), 29e batterie, tué à Vauquois, le 18 août 1917.
C. S. PRATTA (Joseph-Isaac), 23e batterie, tué à Laneuvelotte (Meurthe-et-Moselle), le 9 septembre 1914.
G, S. T. RICARD (Arthur), 23e batterie, tué à Avocourt, le 30 juillet 1918.
Brigadier RIVET (Joseph-Adrien), 22e batterie, blessé le 26 juin 1916, au Mort-Homme ; décédé le 2 juillet 1916, à l'hôpital temporaire de Revigny (Meuse) des suites de ses blessures ; inhumé à Revigny,
C. C. ROBERT (Joseph-Marie-Mathurin), 22e batterie, blessé mortellement à Ravercourt, Meuse le 17 juin 1917 ; décédé à l'ambulance 12/8-414, S. P. 46, le 17 juin 1917.
M. P. SAYN (Camille-Henri), 21e batterie, blessé mortellement à Xivray**,** le 5 novembre 1914 ; décédé à Hamonville (Meurthe-et-Moselle), le 6 novembre 1914 ; inhumé au cimetière de Hamonville,
Brigadier SCHEIDER (Robert), 54E batterie, tué au bois Brûlé, le 22 mai 1916 ; inhumé au cimetière de Pétant (Meurthe-et-Moselle).
M. D, L. SCHEMANN (David-Edouard), 54e batterie, blessé mortellement et décédé le 4 juin 1916, à l'hôpital temporaire Bautzen, à Toul ; inhumé à Choloy (Meurthe-et-Moselle).
C. S. SEVENIER (François), 23e batterie, tué à Avocourt, le 30 juillet 1917.

M, P. SUATTON (François-Marie), 21e batterie, tué à Leuilly (Aisne), le 9 septembre 1918,
C. C. XAUBERCHIES (Maurice), 54e batterie, tué à Verdun, le 24 juin 1916,